

Danielle Lacasse : *La prostitution féminine à Montréal, 1945-1970*

Denyse Baillargeon

Volume 7, Number 2, 1994

Représentations

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057807ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057807ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Baillargeon, D. (1994). Review of [Danielle Lacasse : *La prostitution féminine à Montréal, 1945-1970*]. *Recherches féministes*, 7(2), 179–181.
<https://doi.org/10.7202/057807ar>

Danielle Lacasse : *La prostitution féminine à Montréal, 1945-1970*. Montréal, Boréal, 1994, 230 p.

Danièle Lacasse nous présente ici une étude sur la prostitution féminine dont le propos central est d'examiner « la pratique de la prostitution, du discours et des mécanismes de contrôle s'y rattachant » (p. 9). Puisant à une large variété de sources écrites – tant judiciaires que gouvernementales et privées – et orales, l'auteure tente de tracer un portrait des prostituées, de mieux comprendre comment a évolué le monde de la prostitution à Montréal entre 1945 et 1970 et d'examiner le traitement que la société et l'appareil judiciaire et pénal leur réservaient.

Le premier chapitre passe en revue les différentes théories féministes élaborées à propos de la prostitution et des prostituées et situe l'analyse dans la perspective du féminisme matérialiste, plus particulièrement des travaux de Colette Guillaumin sur l'appropriation des femmes. Le concept d'appropriation apparaît comme le plus pertinent pour analyser le cas des prostituées, nous dit l'auteure, car il met « en relief l'aspect physique, matériel de l'appropriation des femmes » (p. 22), à savoir leur corps qui se trouve également au centre de l'échange entre la prostituée et son client. L'auteure rejette donc, avec raison croyons-nous, l'interprétation « libérale » qui prétend que la prostituée exerce une forme de pouvoir en exerçant librement sa sexualité. Elle soutient également que les conditions et le cadre de l'appropriation évoluent dans le temps, phénomène que les théories féministes ne prennent pas toujours en considération et qu'elle entend démontrer par son étude. Elle examine ensuite le discours législatif qui, depuis 1839, a fait en sorte de criminaliser la prostitution, sans jamais faire de celle-ci un délit en soi, pour finalement s'attarder aux statistiques sur la prostitution à Montréal à partir du nombre des arrestations au regard de chacun des délits qui lui sont associés (vagabondage, tenue d'une maison de débauche, fréquentation d'une maison de débauche). Son analyse lui permet de déterminer certains changements qui surviennent dans les structures de la prostitution au cours de la période, notamment la disparition des bordels, et de préciser la méthodologie utilisée pour son étude. Sur les 12 104 causes judiciaires relatives à la prostitution recensées entre 1945 et 1970, l'auteure en a retenu 550 réparties sur les six années jugées les plus significatives. Établi au hasard, l'échantillon comporte les dossiers de 98 hommes et de 462 femmes, les données personnelles qu'ils contiennent ayant servi à tracer le portrait des prostituées présenté dans le chapitre suivant.

Comme on pouvait s'y attendre, les prostituées de l'échantillon sont majoritairement jeunes (moins de 26 ans), peu scolarisées, célibataires et sans emploi. Une minorité non négligeable ont toutefois plus de 30 ans (31 p. 100 chez celles qui font de la prostitution de rue), déclarent être mariées (21 p. 100), veuves ou séparées (25 p. 100), tandis que certaines, surtout en fin de période, disent posséder un diplôme d'études secondaires, collégial ou même, dans un cas, universitaire. Les données disponibles démontrent également que 20 p. 100 seulement des prostituées de l'échantillon étaient porteuses de maladies vénériennes au moment de leur arrestation, tandis que 10 p. 100 étaient en état d'ébriété, ce dernier pourcentage étant toutefois basé sur un très petit nombre de dossiers. Les sources utilisées ne permettent toutefois pas de faire ressortir avec précision des phénomènes comme la fréquence des grossesses, des

maternités et des avortements, et l'auteure doit donc se contenter de considérations plus générales par rapport à ces questions. Dans l'ensemble, le portrait qui se dégage indique que le stéréotype de la prostituée, tout en reposant sur une certaine réalité, ne peut s'appliquer mécaniquement à toutes celles qui ont pratiqué ce métier.

Le chapitre 3 examine le milieu de la prostitution, son fonctionnement, et les transformations subies entre 1945 et 1970. Du bordel à la prostitution de cabarets et de rues, en passant par les salons de massage et les réseaux de *call-girls*, l'auteure constate que si les structures changent, en raison des vagues de répression policière qui s'abattent périodiquement sur Montréal, l'exploitation des prostituées demeure et même s'accroît avec le temps. La disparition des bordels et l'entrée en scène des proxénètes vont en effet transformer dramatiquement le milieu dans lequel elles évoluent et engendrer de nouveaux rapports de pouvoir fondés sur la violence, un moyen fréquemment utilisé par les souteneurs pour forcer les filles à se prostituer à leur profit et les maintenir sous leur domination. Les conditions dans lesquelles elles exercent vont également se dégrader et leurs revenus diminuer, grugés par des intermédiaires (garçons de table dans les bars, chauffeurs de taxis, propriétaires de *tourist rooms* et de salons de massage, « madames », etc.), ou même entièrement appropriés par leurs souteneurs.

Le portrait des prostituées et du milieu est suivi d'une analyse des causes de la prostitution. Bien que l'auteure reconnaisse que la misère psychologique ou un passé de violence physique ou d'abus sexuels peuvent entrer en ligne de compte (questions que ses sources ne lui permettent pas d'approfondir), l'analyse fait principalement ressortir la situation économique précaire des femmes, en particulier la faiblesse des salaires féminins comme facteur d'explication. La majorité des prostituées ne gagnant en termes réels – c'est-à-dire une fois déduites toutes les dépenses inhérentes à leur métier – que de bien faibles revenus, cette partie de la démonstration est moins convaincante. Il aurait peut-être fallu insister davantage sur les autres dimensions de la réalité féminine par rapport au marché « légal » du travail, comme la faible scolarisation des femmes et leur manque de formation et d'expérience, mentionnés par l'auteure, mais qui occupent peu de place dans l'analyse. Les liens établis entre les taux de chômage par secteur d'activité (pour 1971) et la présence de ces extravailleuses dans le milieu de la prostitution laisse aussi des questions en suspens. Par exemple, si le taux de chômage fort élevé chez les employées des services (d'après le tableau 12) peut effectivement être mis en parallèle avec le fait qu'on en retrouve plusieurs parmi les prostituées (tableau 4), pourquoi les ouvrières, qui ont un taux de chômage tout aussi élevé, ne se retrouvent-elles pas en grand nombre chez les prostituées ?

Les quatre derniers chapitres traitent de la répression de la prostitution au cours de cette période. Le chapitre 5 retrace les tenants et les aboutissants de l'enquête Caron pour conclure qu'elle s'est surtout attaquée à la tolérance et à la corruption du corps policier relativement aux bordels, sans remettre en question l'institution de la prostitution, impossible à abolir de l'avis même du juge Caron. Du point de vue des prostituées, son enquête aura donc eu comme seul résultat concret d'entraîner une restructuration du milieu, provoquant « l'écroulement d'un univers féminin » (p. 116). Les rapports entre prostituées et policiers, étudiés au chapitre 6, arrivent à des conclusions similaires : ce n'est pas

l'institution de la prostitution que visait la répression policière, mais bien le contrôle des prostituées. Pour leur part, les proxénètes et les clients bénéficient d'une quasi-immunité assurant la perpétuation du système. Le chapitre 7, où l'auteure analyse les procédures judiciaires et les sentences prononcées, fait davantage ressortir cette inégalité de traitement; alors que clients et proxénètes font rarement l'objet d'arrestation et de procès et ont pour eux la clémence des tribunaux, les prostituées arrêtées doivent subir un examen gynécologique pour établir si elles sont ou non porteuses de maladies vénériennes, sont plus souvent emprisonnées en attendant leur comparution et écopent plus souvent de peine d'emprisonnement. L'auteure conclut que le niveau de culpabilité diffère selon le sexe, mais aussi selon la place occupée dans le système de prostitution, les tenancières étant souvent moins pénalisées que les prostituées de bordels, elles-mêmes moins réprimées que les prostituées de rues ou de cabarets. Enfin, le dernier chapitre met en évidence les défis que représentait la réhabilitation des prostituées pour les autorités avant tout soucieuses de les voir se conformer à l'idéal féminin traditionnel (épouse et mère) ou, à tout le moins, de leur faire réintégrer le marché du travail. Comme le souligne l'auteure, il n'était toutefois jamais question de réhabiliter le client.

Dans un style clair et précis, l'ouvrage de Lacasse fait revivre de manière captivante le milieu de la prostitution montréalaise entre 1945 et 1970. Son évolution sous l'impact de la répression policière, le contrôle très étroit auquel les prostituées étaient soumises, quel que soit le système en vigueur, et leurs démêlés avec l'appareil judiciaire et pénal sont très certainement les phénomènes les mieux étudiés. Par contre, les raisons qui motivaient les femmes à devenir prostituées auraient mérité une analyse plus fouillée et le cadre théorique aurait pu être davantage relié à la démonstration. Par exemple, il aurait été intéressant de souligner que, en s'attaquant aux prostituées et non à la prostitution, le pouvoir masculin cherchait à maintenir intacte la forme collective des rapports d'appropriation. Compte tenu du cadre théorique privilégié, il nous semble également difficile de soutenir que la prostitution « met directement en cause les rapports d'appropriation qui marquent les rapports hommes/femmes » (p. 175), à moins de préciser qu'il s'agit de la forme privée de ces rapports. L'existence des bordels, contrôlés par des femmes, peut certes amener à conclure que le pouvoir qui s'exerçait sur les prostituées n'a pas toujours été exclusivement masculin, mais leur disparition, sous l'action des hommes, et le contrôle que ces derniers vont exercer sur ce milieu par la suite, phénomènes mis en relief par l'auteure, auraient pu être confrontés à la thèse de Laurin et de Juteau (1988) qui, pour leur part, soutiennent que la forme collective de l'appropriation est postérieure, et non antérieure, à sa forme privée.

Denyse Baillargeon
Département d'histoire
Université de Montréal

Référence

- LAURIN Nicole et Danielle Juteau
1988 « L'évolution des formes de l'appropriation des femmes : des religieuses aux "mères porteuses" », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 25, 2 : 183-207.